



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 112 - Mars 2017

Prendre la parole est une première étape

Le Manifeste du travail social a été rédigé par la Commission Action Travail Social issue des Nuit Debout. Il est largement proposé dans les différents événements actuels du travail social, et ça vaut le coup de le lire.

Plusieurs témoignages racontent de façon émouvante la situation de travailleurs sociaux déboussolés, en recherche de sens, coincés entre ce qu'ils aimeraient faire avec les personnes en difficulté dont ils ont la charge et les moyens de plus en plus réduits dont ils disposent. Ces travailleurs sociaux sont du même coup en délicatesse avec leur hiérarchie, qui met en œuvre des politiques sociales étriquées, restrictives et centrées sur le contrôle.

L'essentiel du texte est un long historique qui expose cette tension, qui existe depuis les débuts du travail social, entre la motivation généreuse et humaniste —voire Socialiste— de bon nombre des initiateurs et des créateurs d'institutions du social, et la volonté de contrôle portée au premier chef par l'État, qui tente d'imposer sa volonté normalisatrice.

Sur la période actuelle, le texte montre bien l'accélération de la dérive, dans le cadre de la crise économique, et l'intégration progressive du travail social dans la société marchande, y compris sa perversion par le chiffrage omniprésent des actions entreprises et l'évaluation formaliste des résultats.

Soyons clairs : ce texte est intéressant mais présente une vraie ambiguïté, qui apparaît particulièrement nettement dans la conclusion. On n'y trouve d'une part des formulations très radicales, qui laissent entendre que notre société est arrivée à son terme et qu'il faut la reconstruire sur la base d'autres rapports sociaux, et d'autre part des formulations présentant l'évolution actuelle comme une perversion des bases fondatrices de notre société, sous-entendant qu'il faudrait revenir à ses vraies valeurs originelles.

La politique éditoriale de notre Plaque Tournante est clairement fondée sur la première option, et nous n'hésitons pas à dire qu'il faut tourner la page du capitalisme sous toutes ses formes. Nous préférons lire *"Les sociétés peuvent mourir. Elles laissent place à une nouvelle civilisation ou entrent dans la barbarie"* plutôt que de lire plus loin *"Chaque fois qu'un principe fondateur de notre société est mis à mal ... nous possédons une clé pour nous mettre en colère et en mouvement."* Nous préférons *"recueillir les initiatives de résistance et d'espoir pour faire avancer un autre monde"* plutôt que d'affirmer que *"une ombre menaçante pèse sur notre modèle de société, notre modèle économique"*.

Par ailleurs nous ne pensons pas que les travailleurs sociaux aient un don de clairvoyance particulier, *"une vision de ce que produit le libéralisme sur les individus"*, ni non plus qu'ils aient dans les événements à venir un rôle spécial ou central. Tous les salariés —en particulier ceux qui travaillent dans des tâches productives— sont aux premières loges pour constater le recul des salaires, la précarisation des contrats de travail, le durcissement de la discipline et le développement des maladies professionnelles. En fait les travailleurs sociaux font partie intégrante de ce "monde du travail" qui est la seule vraie force capable de s'opposer aux dérives de la société actuelle (qu'il vaut mieux appeler par son nom, le capitalisme), et la seule force capable de construire demain une société fondée sur le partage et la fraternité plutôt que sur l'égoïsme et l'individualisme (et la propriété privée des capitaux !).

Alors ce Manifeste est un bon point de départ pour discuter. Et une production caractéristique de ce mouvement Nuit Debout, qui a regroupé des gens venant d'horizons divers, persuadés que notre société est dans l'impasse, et hésitant entre des voies différentes pour en sortir. A vous de le lire, de vous faire une conviction ... et de passer à l'action !



Donner et prendre la parole ; apprendre en disant et en expliquant aux autres, sont aussi des apprentissages collectifs.

Joseph nous stimule

Le 4 janvier dernier, à La Moquette (Paris 5ème, chez Les Compagnons de la Nuit, demandez le programme et allez-y !), travaillant à l'intersection entre la psychiatrie et le social, je suis allé à la rencontre du Docteur Paul Machto, un vieux de la vieille de Clichy-Montfermeil, qui intervenait pour une conférence-débat. Tour d'horizon sur un secteur qui perd son accroche avec l'humain depuis les années 90. De l'esprit de la sectorisation psychiatrique et des apports formidables de la psychothérapie institutionnelle, il semble que beaucoup soient revenus - d'ailleurs, qui en connaît encore le sens ? Les infirmiers en formation n'ont pas plus de 6 semaines de stage en psychiatrie, les futurs psychiatres en internat partagent leur temps avec des médecins du somatique, les travailleurs de tous poils sont rivés à leurs ordinateurs et leurs fiches pour remplir des rapports sur les actes réalisés plutôt que de partager du temps pour un jogging, un ping-pong, quelques croquis ou un café avec les personnes accompagnées. Cette perte de connaissance des patients dans des temps de vie quotidienne en réciprocité nourrit le repli des professionnels derrière la blouse qui met à distance, des diagnostics enfermants, la mise en place de "camisoles chimiques" et derrière des lois comme celle sur l'hospitalisation sans consentement qui a facilité la mise en place d'une telle mesure au détriment de la plupart des patients, pour lesquelles ce type d'hospitalisation est très rarement nécessaire, en réalité. De là, avec des professionnels en repli, il ne faut pas s'étonner que les patients soient en repli également, ou plus agressifs. Bref, pour reprendre les conceptions de la psychothérapie institutionnelle, pour laquelle l'aliénation mentale ne peut être dissociée de l'aliénation sociale, avant de faire le ménage chez les autres, pensons à faire le ménage chez nous ; pour mieux soigner les malades, il faut soigner l'hôpital, il faut vraiment soigner et prendre soin de nos institutions et de nos dispositifs d'accueil ! Détricotier nos organisations hiérarchiques, favoriser les espaces-temps d'activité et de plaisir partagés, reconnaître les ressources des personnes accompagnées et encourager leurs idées ou prises d'initiative, oser leur autogestion de certains pans d'activité.

Véronique nous rassure

J'aime la plaque tournante car elle remue les méninges mais aussi surtout l'humanisme qui est en nous et permet de ne pas laisser s'endormir les consciences. Elle fait du bien aussi parce qu'on ne se sent pas seul dans la lutte. En plus, elle ne se livre pas au formalisme qui détruit tout. Elle est une parole et des actes vivants tels que ceux qu'on peut engager chacun au quotidien dans notre travail pour construire et revendiquer la société qu'on veut sentir vibrer en nous avec tous. Une société solidaire pour que chacun puisse s'y sentir libre et heureux, dans une co-intelligence créatrice et co-culture commune. Alors je souhaite vraiment longue vie à la plaque tournante pour qu'elle continue de nous "ranimer, rassembler".

Patrick nous invite et nous informe

une petite invitation à venir en Picardie pour la fête du 1er Mai au Familistère de Guise pour celles et ceux qui seraient intéressés par les arts de rue et la découverte du "tas de briques" (c'est le nom que les habitants donnaient au Familistère autrefois) mis en oeuvre par Jean Baptiste André Godin. Cela dit, merci pour la constance de la plaque qui permet, N° après N° de connaître la température du travail social au mois le mois. Ici nous venons de cesser l'activité de notre association qui animait le réseau des professionnels de la petite enfance depuis 8 ans, sur tout le département, car le nouveau conseil départemental n'a pas jugé ce travail nécessaire au développement d'un accueil de qualité pour les jeunes enfants. Donc on coupe le financement et on nous annonce cela le 30 novembre. D'où licenciement des deux chargées de projet et fin de l'aventure.

Paulo complète

Je suis ok sur cette notion de l'autonomie et sur cette demande ou commande sociale qui invite, voire oblige à l'individualisme. La vie avec les autres, l'ouverture, la compréhension, etc. passe forcément par la connaissance, la découverte et l'amour de soi ; et cela fait aussi partie de cette putain d'autonomie déclinée à toutes les sauces, servies chaudes, froides, dégueulasses, déviées, qui leurrent tout le monde.

Antoine a tout compris

Il est vrai que l'autonomie est dans les bouches de beaucoup d'éducateurs. Je travaille moi même en MECS et en entends presque systématiquement parler. Mais que met-on derrière ça ? On demande aux enfants d'être autonome surtout pour avoir à être moins derrière leurs dos j'ai l'impression. Plus d'autonomie signifie alors moins de tracas pour certains éducateurs. A côté de ça, on fait des réunions de synthèse sans eux, alors que nous prenons des décisions qui peuvent impacter leur vie entière.

Je me demande si la vraie autonomie n'est pas avant tout une autonomie émotionnelle et décisionnelle. Je pense que cela devrait être une de nos priorités en matière d'éducation.

Alison continue de transmettre

Samedi 25 mars à partir de 16:00 à Café-librairie Michèle Firk, 9 rue François Debergue, 93100 Montreuil :

1) Quelles logiques attaquent notre secteur ? Comment y résister ? Comment mobiliser nos collègues professionnel-le-s et étudiant-e-s ?

2) Quelle place pour le travail social dans la société actuelle ? Quelle vision avoir du travail social dans le contexte sociétal actuel ?

3) Dans un contexte d'élections : comment rendre visible notre secteur pour le rendre plus fort ? Comment créer un travail social humaniste, émancipateur et politique pour notamment plus de justice sociale ?

Venez échanger, créer des liens avec d'autres participants, autour des enjeux actuels du travail social et de toutes ces questions qui sont abordées dans le Manifeste du Travail Social ! Ici la parole sera donnée aux acteurs de terrain. Que vous ayez déjà lu ou non notre ouvrage : n'hésitez pas à venir pour réagir et débattre ! Des exemplaires du Manifeste du Travail Social seront vendus sur place.

Parce que la solidarité n'est pas un délit venez discuter et participer à notre réflexion sur comment résister et s'organiser.

Faisons de cet évènement un moment de réflexions collectives, de rencontres solidaires...pour initier l'avenir de notre secteur. Du public comme du privé : convergeons !

Et aussi Le 7 mars aura lieu une manifestation nationale à Paris pour défendre la santé, les services publics, l'insertion et surtout l'ensemble du travail social, médico-social privé comme public. Plusieurs syndicats appellent donc à converger vers la capitale (appel unitaire en pièce-jointe) pour montrer notre détermination et envoyer un message fort aux candidats à la présidentielle. Plus d'infos en suivant ce lien : <https://paris.demosphere.eu/rv/52093>



Réservez la date

La **Big Fiesta** rassemble des travailleurs sociaux, mais aussi des amis, des voisins, et tous leurs féminins. C'est à Pantin. Cette année ce sera le **samedi 29 avril**. Les habitués en redemandent. Les nouveaux en raffolent... Alors à vos agendas ! La suite bientôt...

Sonia a un an le 11 mars au soir

Enfin, pas elle, mais La Nouvelle Rôtisserie. Jetez un oeil à leur site <http://www.lanouvellerotisserie.org>

Bibliothèque *PMS*

De rêves et de papiers

Rozenn Le Berre raconte l'expérience qu'elle a menée en tant qu'éducatrice dans un service accueillant les mineurs isolés étrangers. Il s'agit d'un service dépendant d'un département qu'elle ne nomme pas, mais que l'on devine de la région parisienne, qui constitue les dossiers des jeunes accueillis comptant dans la détermination de leur âge. S'ils sont considérés comme mineurs c'est l'accueil en foyer et l'accès à l'école, et là les yeux brillent d'un grand espoir chez les jeunes, sinon c'est la rue ou la reconduite à la frontière par la police, et là cela peut être l'enfer qui continue.

Car ce qu'elle révèle ce sont de multiples parcours de jeunes partis du Mali, de Syrie, d'Erythrée, etc. Venus chercher la possibilité d'une "vie", certains se sont fait avoir par de faux recruteurs de foot qui convainquent les familles de consacrer toutes leurs économies pour acheter le billet d'avion et l'équipement contre un fabuleux espoir de retour sur investissement. Si ceux-là ne risquent pas leur vie au cours du voyage, une fois arrivés, livrés à eux-mêmes, ils n'osent plus donner de nouvelles. C'est l'isolement complet, et une terrible angoisse de l'inconnu.

La plupart parcourent des périples terribles. Ces jeunes sont obligés de s'en remettre sans arrêt à des passeurs l'un qui a un camion, l'autre qui fait passer une frontière, contre argent évidemment. Ils sont la proie d'hommes qui par plaisir peuvent se mettre à les battre. Quand ce ne sont pas les passeurs, ce sont des assaillants qui peuvent survenir et leur voler leurs économies. Il faut alors aux migrants se faire embaucher, reconstituer un pécule, pour traverser la Méditerranée. Et là trouver un passeur qui dispose d'un vrai bateau, car les jeunes savent que certains bateaux n'arrivent pas...

Son récit est très bien écrit, touchant et bienveillant. Elle sait émouvoir sans que son ton soit ni larmoyant ni trop distancié. On croirait que ce sont les jeunes qui se livrent eux-mêmes directement, car elle nous fait ressentir ce qui les traverse, que ce soit l'humiliation, la peur ou l'espoir.



Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 1133 adresses mail sans compter la diffusion à Avenir Éduc.

Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr